

LE SIROCO

On lit dans le journal *Alger-Congrès* :

C'était vers la fin de septembre. Je feuilletais un livre à la bibliothèque du cercle. Le demi-jour qui filtrait par les lames des persiennes, d'abord très suffisant, baissa peu à peu et finit par devenir tellement obscur que, n'y voyant plus clair, je me levai pour ouvrir. A peine ai-je tourné l'espagnolette, que les battants de la fenêtre m'échappent et qu'un vent brûlant fond sur moi, m'enveloppe, me repousse. Quelque incendie, pensai-je. J'allais crier au feu. "C'est le siroco," fit un membre.

Vous n'ignorez sans doute point la sensation qu'on éprouve en passant devant la bouche d'un four ou d'une locomotive. Le siroco produit exactement le même effet. "Il ne faut pas sortir," ajouta le collègue. Ne pas sortir? Laisserais-je passer, sans l'étudier, un phénomène si nouveau pour moi! Je descends l'escalier quatre à quatre, et me voilà dans la rue. Ce n'était plus de l'air qu'on y respirait, mais de la poussière fine comme du brouillard et chaude comme un bain de vapeur. Les rayons du soleil, engagés dans ce milieu réfractaire, y produisaient un nimbe immense dont le ton rutilant, plus encore que l'éclat, vous abîmait les yeux. Sur la mer, d'un gris roussâtre et d'un horizon raccourci, s'entrechoquaient des vagues énormes, frangées d'écume fauve, et paraissant obéir moins à l'impulsion du vent qu'à des caprices neptuniens. Les collines du Sahel, voilées d'un embrun safrané, semblaient reculées de dix lieues. Quant à l'Atlas, il avait disparu.

L'invasion du fléau s'étant faite à l'improviste et ne remontant guère à plus de vingt minutes, les rues étroites, les impasses et les arcades avaient gardé leur air tiède de l'aube; mais sur les places et les quais la température était stupéfiante. Elle dépassait celle du corps humain. On soufflait dans ses doigts, on relevait le col de son habit, non pour se réchauffer, mais pour conserver la chaleur individuelle. Les Arabes s'enveloppaient de leurs burnous comme en hiver. Les feuilles des platanes se fanaient et rôtissaient à vue d'œil; il semblait qu'on les entendait crépiter comme le persil dans la poêle. Lourde à vous écraser, l'atmosphère était çà et là traversée par des rafales qui vous atterraient. Des nuages ou plutôt des bancs de sable volant éclipsèrent bientôt le disque déjà fort obcurci du soleil, et les multiples nuances de jaune—cuivre, citron, soufre, nankin, orange—que, suivant la distance ou son coloris, chaque objet empruntait à la poudre ambiante, se fondirent en un seul ton mixte, neutre, indéfinissable.

Des particuliers arrêtés devant un magasin poussaient des exclamations de surprise. Voulant en savoir le motif, je m'approche. C'était un thermomètre. Le malheureux, bien qu'à l'ombre, marquait 51 degrés. Au soleil, il eût éclaté. L'opticien, sans doute inquiet, ne tarda pas à rentrer. Quoique les domestiques eussent pris soin de fermer les volets et les fenêtres de ma chambre, le siroco ne l'avait pas non plus épargné. Une cendre ténue comme le pollen des fleurs en saupoudrait le parquet et les meubles. Mes cahiers, mes albums, se roulaient, se tordaient, se recoquevillaient. Impossible de s'en servir; la mine de plomb s'émiettait dessus, la plume n'y traçait que des caractères pâteux.

Le vent continua toute la soirée. Il n'empêcha pas la musique. Intrépides sont nos soldats, qu'ils brandissent la baïonnette ou qu'ils embouchent le trombone. Comme j'écoutais leur concert avec l'attention qu'il mérite, je me sentis brûler la main. Quelque fumeur distrahit, me dit-il. C'était la poignée d'un sabre. Tous les objets conducteurs, métaux, ou minéraux, causaient du reste la même impression. Mon lorgnon me grillait le nez, je sentais la chaleur de mon argent et de ma montre à travers les doublures de mon gilet. On évitait de s'asseoir sur les bancs de pierre. Les pavés de la rue vous cui-

saient les pieds à travers souliers et chaussettes.

Aux premières ombres du crépuscule, l'horizon s'enflamma de clartés rougeâtres. Les pentes de l'Atlas en étaient constellées. On aurait dit des feux de la Saint-Jean. Autant d'incendies, m'apprit-on, quelques-uns, il est vrai, allumés par l'incinération des broussailles, mais le plus grand nombre causé par la seule chaleur de l'air. Des incendies spontanés! Ainsi, tout à l'heure, pendant que je dormirai, l'hôtel, ma chambre, mon lit... Eventualité terrifiante!

CHARLES DESPREZ.

JEUX D'ESPRIT ET DE COMBINAISONS

Adressez les communications concernant ce département aux "Jeux d'esprit, bureaux de L'OPINION PUBLIQUE, Montréal."

No. 248.—CHARADES.

Mon premier est un petit animal; Sur l'eau, mon second est désagréable, Et mon tout qui est assez rare ici, Est un nom d'homme assez joli.

Mlle J. MAILHOT, St-Jean Deschailions. No. 249.

Par le premier l'on me prendra Pour m'accrocher à la potence; Du second l'on se servira Pour faire augmenter ma souffrance; Enfin mon tout sera pendu Pour ne pas avoir entendu Proclamer l'immortel Fréchet, Dont le sonnet le fit poète.

C. S. MICHEL.

No. 250.

Mon premier est un port de mer sûr et certain, Mon second me porte tout mon vin et mon pain, Mon tout est sur mon dos lorsque je suis en route, Souvent je le dépose pour y prendre une goutte.

Madame E. B., Deschambault.

No. 251.

Quant mon entier Met mon premier Dans mon dernier, Cet animal Fait un régal Sans égal.

B. E. P., Berthier.

No. 252.—MOTS EN TRIANGLE.

Un dieu dévorant ses enfants; Un affront dont on craint la tache; Ce qu'on foule au salon des grands; Durable ou non, c'est faire attache; Plante ou souris, c'est de l'aisance; Commencement de l'existence; Il est en petits et géants.

V. P., Isle Dupas.

ONT DEVINE :

Madame J. B. Lemelin, Québec, 1; Mlle Eva Ranger, St-Polycarpe, 1; Mlle L. A., Trois-Rivières, 6; Mlle P. Delau, Montréal, 5; Mlle Lilley Pit, Québec, 1; Mlle L. B., St-Hugues, 3; Mlle A. Groulx, Ottawa, 4. V. P., Isle Dupas, 8; J. Langlois, Montréal, 2; N. Bourgeois, Montréal, 5.

SOLUTIONS

No. 238. Sonnet—239. Futile—240. Amidon—241. Cor net—242. Le Bel—243 Le marteau d'une porte—244. Ténacité.

245. N E N N I A D A M
E T I E R D A R U
N I T R E A R A L
N E R O N M U L E
I R E N E

247. T E R
M A R I S
T E R R E U R
R I E U R
S U R
R

OU EST LA PAIX

Voici une revue politique à vol d'oiseau, qui est un morceau bien fait dans le style humoristique. C'est au léviathan des journaux au *Times*, que nous l'empruntons :

L'Angleterre continue à rouler son éternel roc de Sisyphe, qui s'appelle la question irlandaise. La France est occupée à réveiller la jalousie de ses voisins. L'Italie ne sait plus à quels diables confier le soin de la gouverner. Nul ne pourrait dire comment vont les affaires en Espagne, et les Espagnols moins que personne.

Le Portugal est travaillé par une fièvre dont on ignore la cause.

La Belgique est aux prises avec les ennemis de ses libertés religieuses.

Le commerce de l'Allemagne va dépériant entre les mains d'un illustre homme d'Etat.

Pour ce qui concerne la Russie, la Turquie, la Bulgarie, le *Times* aime mieux ne pas en parler.

Bref, le journal anglais ne trouve plus que deux coins en Europe où il n'y ait pas de troubles ni de révolutions :

C'est... Andorre et Monaco.

Un conseil.—Conservation du bouillon:

On sait avec quelle promptitude le bouillon s'aigrit dans les temps chauds, tous les moyens usités pour prévenir cette altération sont sans effet; elle a lieu dans les garde-manger les mieux exposés et même dans les caves les plus fraîches, ou, d'ailleurs, le bouillon est sujet à contracter un mauvais goût. Il y a un moyen fort simple, mais sûr de conserver le bouillon en tout temps: il consiste à le faire bouillir soir et matin dans les plus fortes chaleurs, et une fois dans vingt-quatre heures dans les temps ordinaires. On peut, en usant de ce moyen, le conserver presque indéfiniment. Lorsqu'on veut conserver le bouillon suivant cette méthode, il faut le saler très peu.

VARIÉTÉS

La maman.—Pourquoi le bon Dieu-at-il donné la parole aux petits enfants et pas aux petits chiens, aux petits chats, aux petits poulets, etc.

Le bébé.—Le bon Dieu a donné la parole aux petits enfants pour qu'ils puissent crier quand on les lave.

**

M. de Calinaux donne une lettre à son domestique :

—Portez vite cela à la poste.
—Oh! monsieur, elle pèse trop. Je me permettrai d'engager monsieur à mettre un timbre de plus.

—Pour qu'elle pèse encore davantage! Jamais de la vie.

**

Entre bohèmes :

—Eh bien, poète, toujours dans les nuages?
—Oui, je cultive toujours le vers, et toi?
—Moi, je les tue.

**

Un vieil avare a l'habitude de marcher à grands pas.

Quelqu'un lui en demandait l'autre jour la raison.

—C'est que, voyez-vous, répondit-il, en faisant de grandes enjambées, j'use moins mes chaussures.

**

—Toi, mon bon, si tu continues, ze te flanquerai mon pied dans le... dos.

—Oh! ça ze t'en défie bien.
—Tu m'en défies? Et comment ferais-tu pour m'empêcher?

—Comment? Eh bien! mon bon, au moment où tu lanceras ton coup de pied, ze me tournerais, et t'an!... ze le recevrais dans le... ventre.

**

Deux anciens amis, aujourd'hui deux ennemis, vont se battre en duel.

Tout est prêt pour le combat; les armes, sont chargées, les témoins grelottent de peur; tout à coup, l'un des adversaires dit à l'autre :

—Tu tiens donc bien à ce que tu as dit?

—Moi! Pas du tout.

Alors, pourquoi nous battre?

—Pour prouver que nous n'avons pas peur.

—Redevenons amis plutôt.

Certes, je veux bien. Mais il n'en faut pas moins que l'un de nous d'eux reste sur le terrain.

—C'est vrai, tu as raison. Eh bien, reste: moi je m'en vais.

**

Voulant juger des choses par lui-même, Guibollard est, en ce moment, dans la verte Erin. Il disait dernièrement à un de ses amis, en se promenant dans la campagne :

—On se croirait sur la route d'Altorff.

Et pourquoi donc?

—Parce que les chemins sont tout verts!

**

Un acteur.—Quel est ce cavalier qui rase le gazon?

Vn gamin aux 4es galeries :

—C'est un perruquier en herbe!

—L'annonce dans notre journal d'une nouvelle machine pour semer toutes sortes de grains est un sujet qui intéresse tous les cultivateurs. Le prix courant jusqu'ici a été de \$70 à \$100 chaque machine. Le bas prix et la garantie qu'il est égal à toute autre machine est une suffisante recommandation.

ASSASSINAT DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

La plus grande excitation règne à Washington au sujet de la tentative d'assassinat contre M. Garfield.

A 9½ heures samedi matin, au moment où le président achetait un billet de voyage pour New York, à la gare du chemin de fer "Baltimore et Potomac, il a reçu dans la poitrine deux coups de feu.

A 10 heures, le président a été déposé dans un bureau aux quartiers généraux des officiers du chemin de fer, le Dr Bliss, le chirurgien général Barnes et le Dr Purvis (nègre) sont à ses côtés.

L'assassin a été arrêté immédiatement après avoir fait feu par les officiers de la gare. Le crime a été commis dans la salle d'attente des dames, aussitôt après que Garfield y fut entré, marchant bras dessus bras dessous avec le secrétaire Blaine. En attendant les deux détonations, M. Blaine se précipita dans la direction d'où elles venaient, dans le but d'arrêter l'assassin. Avant de l'avoir atteint, cependant, il revint vers le président qu'il trouva gisant sur le sol. Les deux balles ont porté, la première dans le bras droit, et la seconde au-dessus de la cuisse, près des rognons.

L'assassin est le fils de M. W. L. Giteau, qui a résidé pendant plusieurs années à Freeport, Illinois, et est âgé de 25 ans.

On prend les plus grandes précautions pour empêcher que l'assassin ne soit enlevé de prison. En apprenant que sa victime n'était pas encore morte, il a paru désappointé, mais, cependant, il a déclaré que M. Garfield n'en reviendrait pas, et que ses blessures étaient mortelles.

Les reporters des journaux ont fait beaucoup de démarches pour avoir des entrevues avec l'accusé, mais tous leurs efforts ont été infructueux; le procureur-général ayant fait des défenses sévères à ce sujet.

La nouvelle de l'assassinat du président des États-Unis a causé la plus grande consternation à Montréal.

Lundi, au moment où nous mettons sous presse, 2 heures p.m., l'état du président est étai plus alarmant.

Compagnie de Lithographie BURLAND

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de

QUATRE PAR CENT,

sur le capital payé de cette Compagnie a été déclaré pour les derniers six mois, et sera payable aux bureaux de la Compagnie, en cette ville, le 10 de JUILLET prochain.

Par ordre,

G. B. BURLAND, Gérant.

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme les sirops et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchite, Rhumes, Catarrhe et maux de Gorge, et les autres maladies auxquels sont sujets les orateurs publics et les chanteurs. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu partout à 25 cents la boîte.